

## La sueur du Soleil

Pérou, 16 novembre 1532 : en route vers Cuzco, dans un épais brouillard matinal le convoi du prince Atahualpa avance à toute allure. Celui qui va être couronné empereur des Incas au terme d'une guerre avec son frère, est songeur : cela fait plusieurs années que les européens sont arrivés sur leurs terres emportant avec eux des maladies qui ont déjà eues raison de son père. La guerre qui a duré près de trois ans a fortement fragilisé l'économie de l'empire. Il n'a donc pas d'autre choix que de s'allier au *conquistador* Pizarro, mais il reste méfiant car il sait qu'au nord les espagnols ont déjà conquis l'empire aztèque. Atahualpa fait néanmoins le choix audacieux de rencontrer Pizarro juste avant son couronnement.

Cette entrevue à Cajamarca qui devait être le début d'une longue alliance est en réalité un piège : le centre-ville est vide, seul un prêtre et un interprète se présentent, Pizarro est étrangement absent. Le prêtre demande à Atahualpa de se convertir et de devenir vassal de l'empire espagnol, Atahualpa refuse. A peine la proposition refusée, Pizarro et sa centaine de soldats espagnols sortent de leurs cachettes. En l'espace d'une demi-heure, le convoi non armé d'Atahualpa est décimé et il est fait prisonnier.

Mais Atahualpa sait que son peuple est prêt à tout pour lui, il propose donc à Pizarro une rançon astronomique : six tonnes d'or et douze tonnes d'argent. Pizarro accepte, Atahualpa envoie alors ses hommes aux quatre coins du pays pour récupérer les métaux précieux. Pendant plusieurs mois, des convois surchargés arrivent. Pizarro se rend alors compte de la ferveur populaire qui entoure l'empereur et prend peur des possibles représailles. Le 26 juillet 1533, la rançon est totalement payée, le jour même Atahualpa est exécuté.

Pizarro, méfiant de ses propres troupes car elles sont en partie composée des populations locales enrôlées de force, prend la décision de séparer son butin en trois. Trois navires attendent alors dans trois ports incas : au nord, la *Esperanza* a posé l'ancre à Tumbes, à l'ouest la *Invencible* est amarrée non loin de Trujillo et au sud la *Vigorosa* patiente à Pachacamac.

Trois années plus tard, Pizarro est enfin à la tête de l'ancien empire incas, pour cela il a dû anéantir de multiples rébellions des populations locales et les conspirateurs venus d'Espagne. C'est à ce moment qu'il reçoit la lettre qu'il attend depuis près de mille jours, elle lui apprend que le gouvernement espagnol lui envoie les deux tiers des renforts qu'il demandait. Pizarro est d'abord énervé puis étonné, lui qui leur a ramené trois bateaux remplis d'or se sent méprisé par son pays. Il relit la lettre, quelque chose ne va, interloqué il revérifie, il en est maintenant sûr, il réfléchit, essaie de s'imaginer mais ne comprend pas : la *Vigorosa* n'est jamais arrivée en Espagne. Deux tonnes d'or se seraient tout simplement évaporées entre le Pérou et l'Espagne. Quelques semaines plus tard, le fils d'un conquistador espagnol venge son père et assassine Pizarro. Plus personne n'entendit alors parler de la *Vigorosa* et le trésor qu'elle renfermait tomba alors vite dans l'oubli...

Égypte, 1974 : dans la banlieue d'Assouan un enfant court à toute allure avec un sac à la main. Il prend son vélo, et continue sa route à toute vitesse, il se dirige vers le centre-ville où travaille son père. Khonsu, est un jeune curieux, probablement un peu trop au goût de ses parents mais Khonsu a un objectif : il veut tout comprendre. Depuis quelques temps déjà Khonsu essaie de devenir incollable sur la riche histoire de son pays. C'est en étudiant la mythologie de ses ancêtres qu'il a compris l'origine de son nom : il est né un jour de pleine lune, il porte donc le nom du dieu

de la Lune. Mais depuis qu'il est devenu un « aventurier du savoir » car c'est comme ça qu'il aime à s'appeler, il préfère une autre explication : Khonsu signifiait « voyageur » au temps des pharaons.

Depuis près d'un an, Khonsu écume les bibliothèques, ayant rapidement fait le tour de celle de son quartier, il passe la plupart de son temps libre à la plus grande bibliothèque d'Assouan : celle du musée de la Nubie. Depuis la fin de la construction du barrage hydraulique à l'entrée de la ville, l'immense lac Nasser est apparu, engloutissant une surface grande comme un cinquième de la Belgique. Pour compenser les populations déplacées et les habitations rayées de la carte, le gouvernement a créé un immense musée pour présenter l'histoire des populations locales. C'est une véritable mine d'or pour le jeune Khonsu, qui en se baladant dans les allées avec ses livres ouverts, s'imagine en savant d'un autre temps. Il s'intéresse ces derniers mois aux vestiges de l'autre côté du lac : les temples d'Abou Simbel. Il est fasciné par ces découvreurs européens qui, partis sur les traces d'un petit temple, sont tombés par hasard sur le plus beau temple de Ramses II.

C'est pourquoi Khonsu a décidé qu'il était temps pour lui de passer aux choses sérieuses et de devenir un vrai archéologue, pour cela - il en est convaincu - il doit trouver un trésor. Dès que la cloche de l'école sonne la fin des cours, il prend son vélo et part le plus vite possible au bord du lac, il est persuadé que quelque chose de grand l'y attend. Il a d'abord pris en secret la pelle du jardinier de l'école, puis le tamis avec lequel il jouait au bac à sable et une brosse à dents. Cela fait maintenant plusieurs semaines qu'il creuse et rebouche des trous. Pour l'instant, à part des insectes en tout genre, la récolte est bien maigre mais Khonsu ne perd pas espoir.

Aujourd'hui est un jour différent, M. Sabry - son professeur - a laissé l'après-midi libre aux élèves pour préparer leurs exposés du lendemain. Khonsu en est maintenant sûr, cet après-midi il trouvera un trésor qui sera le point d'orgue de son exposé sur le peuple nubien. Plus motivé que jamais Khonsu passe deux heures à creuser une dizaine de trous et commence à tamiser, les deux premiers tas ne donnent rien, le troisième non plus. Khonsu se relève et regarde les alentours : d'ici le lac semble s'en aller jusqu'à l'horizon, il se demande s'il ne ferait pas mieux d'aller jouer avec ses camarades, il hésite, et puis soudainement il se remet à y croire. Il s'assoit et reprend son tamis, quatrième trou : rien, cinquième : un scarabée, fichu scarabée qui brille comme les pierres d'un collier. Sixième trou : toujours rien, septième trou : un morceau de sable semble dur, trop dur, ça ne peut pas être que du sable, il ne fait pas plus de deux centimètres, un bouton ? une capsule de bouteille ? un morceau de verre ? Khonsu court vers le lac avec son morceau, le plonge dans l'eau pour le nettoyer, il est fin, il est circulaire, il est... Le morceau lui échappe des mains, il plonge immédiatement sa tête dans l'eau pour voir, le nuage de sable s'estompe lentement, tout d'un coup l'eau devient claire et puis un flash, quelque chose brille, brille beaucoup même. Ça y est, enfin, il a réussi, il est devenu « Khonsu l'archéologue » : il vient de trouver une pièce.

Sans prendre le temps de tamiser les trous restant, Khonsu emballe la pièce dans du papier la met dans son sac et part chercher son vélo pour aller la montrer à son père. Il sait que son père saura lui dire si c'est une très vieille pièce, alors il pédale comme si sa vie en dépendait, il doit savoir maintenant, il fonce, il évite quelques voitures et frôle certains passant mais maintenant il la voit : l'imprimerie de son père.

Mabrouk, le père de Khonsu, est imprimeur comme son père et comme le père de son père l'étaient avant lui. Mais son plus grand rêve n'est pas que son fils fasse le même métier que lui. Il rêve que son fils fasse des études et devienne un grand écrivain pour pouvoir imprimer le livre qu'un jour il écrira. Mais pour l'instant, Khonsu demande surtout à son père de photocopier les pages de ses livres sur l'Égypte antique.

Khonsu vient donc d'arriver à l'imprimerie de son père, sans attendre il sort de son sac le papier, le plus doucement possible il sort sa pièce et la tend vers son père. Mabrouk n'a jamais rien vu de tel, c'est vieux, très vieux mais la pièce est en excellent état : il peut même y lire « IMP TRAIANO AVG GER DAC », il se dit alors que c'est probablement une pièce romaine. Mabrouk sait quoi faire, il prend sa mobylette, fait un geste à son fils, lui donne son casque et les deux partent en direction du musée de la Nubie.

Là-bas, Mabrouk demande à voir un de ses anciens camarades devenu un des historiens du musée. A peine la pièce sortie, Mabrouk comprend en voyant le visage de son ami que son fils a découvert quelque chose de grand. L'historien questionne son fils, il n'en croit pas ses yeux : en vingt ans il n'a jamais vu une pièce dans un aussi bon état, même lors de son voyage à Rome, aucune ne s'en approchait. Il explique alors à Khonsu et son père, la pièce est en or, elle est romaine. L'inscription sur son recto ne laisse aucun doute c'est une pièce de Trajan, empereur romain entre 98 et 117 après J.-C.

Cette découverte bouscula complètement la vie de Khonsu, du jour au lendemain ses parents purent arrêter de travailler, et il fut définitivement convaincu qu'il serait plus tard archéologue. Il passa brillamment sa licence au Caire puis partit à Stanford pour passer son doctorat. Il revint à Assouan et durant quelques années enseigna là où tout avait commencé pour lui. Il pensait alors enseigner encore quelques années pour ensuite partir à la quête d'un nouveau trésor. Mais un matin il reçut une lettre d'une de ses professeurs à Stanford, elle lui demandait de venir de toute urgence à Mexico. Sans hésitation, il fit ses bagages et partit, il espérait que ça soit le début d'une aventure comme il en rêvait depuis maintenant plus de vingt ans.

Mexique, 1996 : tout juste arrivé dans le hall de l'aéroport de Mexico, Khonsu reconnaît Paulina. Sans lui dire un mot elle lui prend vigoureusement le bras, en trente secondes, ils sont dans sa voiture, ils roulent à toute allure vers le sud.

Paulina est une femme sûr d'elle, originaire de Monterrey au nord du Mexique. Étant la dernière d'une fratrie de huit frères et sœurs, elle doit dès son plus jeune âge apprendre à faire entendre sa voix. D'abord passionnée par les sciences, elle obtient un master en physique dans son pays natal avant de partir pour les États-Unis pour y faire un second master en histoire précolombienne. Son esprit vif et son humour ravageur plaisent tout de suite à ses camarades et à ses enseignants. Première de sa promo, elle reçoit une bourse pour son doctorat, qu'elle finit l'année même où Khonsu découvre son trésor. Des années plus tard, c'est d'ailleurs elle qui pousse son université à accepter l'égyptien. C'est pour cela que Khonsu n'a pas hésité à traverser l'Atlantique, il sait combien il est redevable à Paulina.

Après deux minutes d'un silence pesant, Khonsu ne peut plus se retenir, il veut demander à Paulina ce qu'il se passe. Mais il n'ose pas, il a peur d'être malpoli, malgré ses années passées aux États-Unis, il n'est jamais vraiment sûr de comment se comporter. Chance pour lui c'est Paulina, qui prend la parole. Elle commence par lui expliquer qu'ils se dirigent vers Acapulco, le trajet dure cinq heures, il aura tout le temps de comprendre ce qu'il se passe. Puis elle lui révèle la raison de sa lettre énigmatique : cela fait maintenant trois ans qu'elle est retournée au Mexique pour chercher le bateau perdu de Pizarro. Khonsu se rappelle vaguement de cette histoire, il lui demande des détails, elle lui les donne. Après plusieurs années de recherche, Paulina pense que la *Vigorosa* n'est pas directement allée à l'isthme de Panama comme les deux autres navires. Même si, lors de la prise de Panama par Henry Morgan en 1671, un feu dévora la plupart des registres, l'année 1533 fut

miraculeusement épargnée et la *Vigorosa* n'apparaît sur aucune page de ces registres, la seule autre alternative à l'époque aurait été de passer par Acapulco soit pour décharger la cargaison, soit pour récupérer davantage de provision.

Paulina continue alors son explication : cette année-là l'océan était particulièrement agité, une fois arrivé à Acapulco, le navire n'a pas pu simplement récupérer des vivres et repartir. Il a dû rester stationné durant plusieurs semaines. Suffisamment longtemps pour que des bruits de couloirs laissent entendre que la *Vigorosa* était remplie d'or. Effrayé par un éventuel pillage de son bâtiment, le capitaine ordonna alors de décharger la cargaison en pleine nuit. Où aurait-il pu cacher deux tonnes d'or ? Chance pour lui, c'est en cette fin d'année 1533 que le gouverneur de la ville décida de construire le fort San Diego : une muraille pentagonale renforcée en chaque coin d'une tour de guet, le tout protégé par un fossé de plusieurs mètres de profondeur. C'était une forteresse imprenable réalisée pour décourager anglais et français d'attaquer le principal port espagnol du Pacifique. Paulina en est convaincu, en échange d'une partie de son chargement, le capitaine a obtenu l'autorisation de cacher son or dans les fondations du fort.

Près de cinq siècles plus tard, le fort San Diego est toujours debout, transformé depuis une dizaine d'années en musée, l'accès à ses fondations est impossible. Pensant bien faire, Paulina est d'abord allée présenter ses conclusions au directeur du musée, espérant ainsi qu'il la laisse accéder au sous-sol. Grave erreur, malgré son air sympathique et son large sourire, celui qui se fait appeler « el jefe », a tout bonnement refusé prétextant des fondations fragiles. Mais alors qu'elle faisait du repérage de nuit, Paulina s'est rendu compte que le directeur avait lui-même entrepris les recherches : accro aux jeux, il avait vu dans l'histoire de Paulina une façon rapide de rembourser ses créanciers. Ainsi depuis trois semaines, dès l'aube, un groupe d'une dizaine d'hommes tous habillés en noir fouille le sous-sol avec des détecteurs de métaux.

Paulina présente donc son plan à Khonsu : à la tombée de la nuit ils s'infiltreront dans le fort. L'escalier menant au sous-sol se trouve dans les quartiers du directeur, il faut donc trouver un autre moyen. Au centre de la cour pentagonale se trouve une grille métallique, une fois enlevée il faudra faire une descente en rappel sur une dizaine de mètres, ils seront alors arrivés au sous-sol.

Après cinq heures de route Khonsu et Paulina arrivent à Acapulco. Leurs tenues sombres enfilées, ils s'introduisent facilement dans le fort, attachent une corde à deux canons en bronze, utilisent un pied de biche pour soulever la grille. Paulina pointe sa lampe torche à travers le trou, elle ne s'était pas trompée, il n'y a guère plus de dix mètres, elle lance la corde et commence à descendre en rappel.

Le sous-sol est composé d'une seule salle, une voûte tenue par une quinzaine de colonnes sépare les deux infiltrés des appartements du conservateur. La pièce fait cinquante mètres de long, elle est remplie d'objets témoignant du passé mexicain : la plupart des tableaux ont été recouverts d'un voile mais on devine sur certains les généraux illustres de l'indépendance. Paulina et Khonsu fouillent dans des caisses remplies de reliques à l'effigie de dieux oubliés et de statues présentant plusieurs millénaires de mythologie, malgré la richesse historique de ces caisses, les deux explorateurs sont sur leur faim. Après trois heures de recherche, toujours rien, Paulina est inquiète, si le directeur les surprend ils seront considérés comme des pilleurs et envoyés en prison. Elle se dit qu'à la première lueur du Soleil il sera trop tard, ils sont trop nombreux, dans quelques jours ils auront trouvé et revendu les vestiges d'une civilisation disparue. Paulina arrête un instant ses recherches et réfléchit, comment deux tonnes d'or ont pu être cachées aux yeux de tous, pourquoi dans cette salle, et surtout comment se fait-il que personne n'ait jamais rien vu en près de cinq cents ans. Paulina est découragée, elle se dit que le Soleil ne va pas tarder à se lever. Tout d'un coup un

flash, une évidence, elle a compris, elle en est sûr, c'est forcément ça, pourquoi n'y a-t-elle pas pensé plus tôt ? Elle a l'idée qu'il fallait avoir, elle se tourne vers Khonsu et lui dit d'arrêter : elle a trouvé.

Pour les Incas, l'or est la sueur du Soleil, or dans cette immense pièce la lumière ne rentre que par un seul endroit : la grille par laquelle ils sont arrivés. Au pied de cette grille se trouve une immense mosaïque en forme *chacana* : cette croix carrée était le symbole du Pérou avant même l'empire inca. Le centre circulaire de cette croix est rempli par l'eau de pluie arrivant de l'ouverture dans la voûte. Paulina plonge sa main dans l'eau à la recherche d'une aspérité, sa main glisse lentement sur la surface lissée par les siècles d'érosion. Elle ne sent rien, elle plonge sa main plus profondément, commence à faire le tour du cercle, sa main se bloque, un morceau est plus long, elle appuie dessus, un bruit sourd retentit. Paulina et Khonsu se regarde, puis regarde autour d'eux : rien. Khonsu se met de l'autre côté du cercle et met sa main à son tour, trouve une pierre et appuie dessus, un second bruit sourd. Puis un bruit humain, comme une grande inspiration, un vortex se forme au centre : l'eau est en train de s'évacuer.

Moins d'une minute plus tard, le centre de la croix est sec, en se penchant Paulina distingue clairement ce qui semble être un couvercle en pierre, péniblement elle le fait rouler sur le côté. Pour la première fois Khonsu entend son ancienne professeure jurer. Elle lève les yeux vers lui avec le même regard qu'il avait fait vingt ans auparavant à son père en lui tendant la pièce qu'il venait de déterrer. Ils l'ont fait, ils ont trouvé le trésor, du moins c'est ce que pense Khonsu. Paulina sort délicatement ses mains de la cavité, elle tremble mais elle ne lâchera pas ce qu'elle a entre les mains : le livre de bord de la *Vigorosa*.

A peine le livre sorti et soigneusement emballé, les deux comparses s'empressent de remonter leur corde et de remettre la grille. En franchissant la dernière clôture ils entendent les deux utilitaires du directeur arriver, deux minutes de plus et ils étaient cuits.

Thaïlande, 1997 : près d'une année s'est écoulée depuis la découverte de Paulina et Khonsu. Ils se sont d'abord mis à l'abri loin d'Acapulco avant de pouvoir examiner leur découverte. Le raisonnement de Paulina était juste sur deux points : le dernier navire a bien dû s'arrêter à Acapulco faute de vivres et celui-ci ne pouvait pas repartir immédiatement à cause d'une météo très mauvaise. C'est à partir de là que Paulina s'est trompée : sous l'impulsion de leur capitaine, apeuré qu'un retard ne lui coûte une future promotion, le navire est tout de même reparti en direction de l'Espagne. Craignant de ne jamais atteindre son objectif, le capitaine a volontairement laissé son carnet au chef du port. Dans les dernières pages, il explique que le trajet entre le Pérou et le Mexique l'a convaincu que la meilleure façon d'atteindre l'Espagne est de traverser le Pacifique, leur objectif est d'arriver aux Philippines - alors colonie espagnole - avec éventuellement une escale sur l'île de Guam.

Après plus de six mois à étudier la traversée du Pacifique, Paulina et Khonsu ont conclu que la météo capricieuse a fait dériver le navire sur plus de deux mille kilomètres. Il a finalement posé l'ancre au royaume d'Ayutthaya, connu aujourd'hui sous le nom de Thaïlande.

Au XVIème siècle, Bangkok n'est pas la ville qu'elle est aujourd'hui c'est un village de pêcheur. Quand la *Vigorosa* y arrive, l'équipage se rend vite compte qu'ils ne sont pas arrivés aux Philippines, mais à l'époque le royaume d'Ayutthaya est considéré comme une terre accueillante. Le capitaine du bateau décide donc de remonter le Chao Phraya en direction de la capitale : Ayutthaya, là-bas ils espèrent rencontrer le roi Chaiya.

Paulina et Khonsu ont compris la destination du caraque, mais ils ont appris qu'Ayutthaya a été pillé par les Birmans en 1569. Ils se rendent donc au centre de la Thaïlande sans grand espoir, mais dès leur arrivée dans l'ancienne capitale, leur optimisme renaît. Après des siècles de négociation avec ses voisins birmans, la dynastie Chakri - au pouvoir depuis 1782 - a réussi l'impensable : réunir toutes les reliques du royaume d'Ayutthaya au même endroit. Le Musée National d'Ayutthaya a été créé pour cela au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est dans la réserve de cette ancienne résidence d'officiers royaux que les deux archéologues cherchent les traces d'un navire espagnol arrivés en 1534.

La richesse de plus de quatre siècles d'histoire ne rend guère la tâche facile, mais Khonsu et Paulina savent qu'ils sont au bon endroit. C'est le deuxième jour qu'ils trouvent le premier indice : sur une feuille aux trois quarts brûlée apparaît le nom du navire ! C'est un énorme soulagement pour Khonsu, cela fait maintenant près de deux ans qu'il a quitté son pays et il sent enfin que son aventure est sur le point de se terminer, il imagine déjà Paulina et lui devant un parterre de confrères plus ébahis les uns que les autres.

Les jours suivants sont du même acabit, petit à petit les morceaux prennent forme. Sur un fragment de fresque, ils comprennent que les navigateurs ont été accueillis à la cour, les restes d'une missive royale montrent que le capitaine et les membres restants de son équipage ont bien rencontré le roi. Mais malgré leurs fouilles ils ne trouvent rien après cela, et pire ils ne savent même pas où a eu lieu cette rencontre.

Après une semaine passée dans des salles sombres et humides, Paulina décide de se changer les idées et commence à visiter le musée dont elle ne connaît pour le moment que les combles. Elle est ravie d'apprendre sur un royaume qu'elle ne connaissait que de nom. Dans la salle dédiée au roi Chaiya, ses yeux s'arrêtent sur un tableau du roi priant à genoux, quelque chose lui semble étrange mais elle ne sait pas quoi. Ce tableau semble différent de ceux qu'elle a vu dans le reste du musée. Paulina fait demi-tour, et se met à courir en direction de la réserve.

N'ayant pas le temps de reprendre son souffle, Paulina prend une loupe et fait signe à Khonsu de la suivre. Arrivée devant le tableau, Paulina pointe sa loupe vers la partie inférieure droite du tableau sans rien dire à Khonsu, elle scrute la signature du peintre. Khonsu étonné, la voit avancer et reculer sa tête du tableau, tout à coup elle lève les bras vers le ciel, se tourne vers lui et lui dit de regarder. Khonsu s'exécute, cette signature lui semble étrange, il regarde le tableau voisin, celui d'à côté. Son regard croise enfin celui de Paulina, elle comprend qu'il a compris, ils interpellent un membre de musée pour lui demander quel lieu est dessiné sur le tableau. Il s'agit du Wat Phra Si Sanphet, le temple royal bouddhiste de la ville.

Accompagné du conservateur en chef du musée, Khonsu et Paulina arrivent sur les ruines du temple, il ne reste que trois pagodes, l'une d'entre elles est celle de Chaiya. Une fois entré dedans, leur hôte leur permet d'accéder à la flèche : c'est la révélation, un pan entier du toit dépeint la rencontre d'un navigateur espagnol avec le roi.

En l'espace de deux heures, l'aventure des deux chercheurs fait un bond géant : tout devient clair. La *Vigorousa* n'a pas dérivé vers la Thaïlande, le capitaine est y allé volontairement, pour demander l'asile au roi, ce qu'il a accepté en échange de la réalisation du tableau qu'ils ont vu au musée. Pourquoi les marins ont échangé leur liberté contre un tableau et non contre une partie de leur or ? Pire encore, l'équipage a également donné le navire au roi, mais où est donc passé l'or ? Pourquoi demander l'asile dans une contrée si reculée ? En y réfléchissant de plus près ils se rendent alors compte de leur erreur, depuis le départ ils ne cherchent pas la rançon d'Atahualpa mais le bateau qui était censé la contenir. Paulina est dépitée. Elle vient de passer près de cinq années à

refaire tout le trajet de la *Vigorosa* mais elle ne s'est jamais demandée si la cale contenait ce qu'elle cherchait. Il faut tout reprendre depuis le départ...

Pérou, 1999 : Khonsu est rentré chez lui depuis maintenant deux ans. Souvent le soir il repense à cette épopée, avec certes un brin de déception mais il est heureux d'avoir pu l'espace de quelques mois vivre le rêve qu'il avait depuis qu'il était enfant.

A plus de douze mille kilomètres de là, Paulina s'apprête à appeler son ami. Contrairement à Khonsu, elle a continué ses recherches, elle en est maintenant sûre : l'or est bien allé jusqu'à Pachacamac. Elle sait que Pachacamac est son dernier espoir, pour cette ultime épreuve, elle rêve de reformer son duo. C'est ainsi que pour la seconde fois Khonsu quitte l'Égypte, cette fois en direction du Pérou. Trois jours après l'appel, Khonsu rejoint déjà Paulina sur ce qui est maintenant le site archéologique de Pachacamac.

La veille de l'arrivée de Khonsu, Paulina a appris que l'or avait bien été chargé sur le bateau. Le mystère est donc plus grand encore, l'or est bien parti de Pachacamac mais il n'a pas été déchargé au Mexique et n'était plus là en Thaïlande. Connaissant les conditions de navigation à l'époque, il est exclu que le navire ait fait une escale. Encore une fois, leur quête semble bloquée. Encore une fois, Khonsu et Paulina commencent à perdre espoir.

Khonsu essaie alors de se mettre à la place des navigateurs, avec Paulina ils partent en direction de la plage. Une fois assis, il se demande à quoi pouvaient bien penser les hommes de ce temps-là. Il se demande où ils ont pu cacher l'or. S'il était à leur place il aurait cherché un lieu assez grand pour que l'or passe inaperçue, et pour se mettre à l'abri des enfants qui fouillent partout il aurait cherché un lieu isolé et difficile d'accès. Il se rappelle alors de sa jeunesse au bord du lac Nasser, il rêvait alors d'aller sur l'île Philæ mais faute d'argent il n'avait jamais pu prendre le bateau. Khonsu reprend alors ses esprits et se met à scruter l'horizon, et là, il la voit. Comment avait-il pu la rater ? Un large sourire se forme sur son visage, il vient de voir trois îles : deux petites et une troisième sur laquelle aucun arbre ne pousse, c'est l'île de la baleine. Il se lève et explique rapidement son raisonnement à Paulina, ils se dirigent vers le port, paient un pêcheur local et partent en direction de l'île.

Tout juste arrivés, Khonsu et Paulina commencent à inspecter la face cachée de l'immense rocher. C'est une forte pente recouverte par les roches des éboulements successifs, même si les membres de la *Vigorosa* avaient créé une porte, elle serait aujourd'hui ensevelie. Ils cherchent donc un talus légèrement déformé. Après une étude minutieuse, ils décident de dégager deux zones différentes, après moins d'une demi-heure, Khonsu fait signe à Paulina il entrevoit ce qui semble être une brique. En déblayant davantage, ils retrouvent une forme qui leur est familière : la *chacana*, un large sentiment d'apaisement envahit les deux collègues.

Ils se rendent rapidement compte qu'ils ne viennent pas de trouver une porte mais – pour la seconde fois - une large boîte en pierre, une fois ouverte, celle-ci contient un coffre en bois dont ils brisent aisément le cadenas. Étrangement, Khonsu n'ouvre pas directement le coffre, il attend, vu sa taille, il sait pertinemment qu'il ne contient pas les deux tonnes d'or qu'ils cherchent mais il se rend compte que ce qu'il aime dans cette quête ce sont les moments de réflexion, les instants de doute, le trésor n'est finalement qu'un prétexte.

Khonsu hésite, puis tend le coffre à Paulina pour qu'elle l'ouvre, ce qui est pour lui une aventure, est pour elle le travail d'une décennie. Paulina ne peut plus attendre et ouvre le coffre : elle en retire délicatement un long parchemin, sous celui-ci elle aperçoit une *huaca* – une petite statuette en or – sur laquelle elle reconnaît le nom d'Atahualpa. Khonsu se met à côté d'elle, et ils

commencent à lire le parchemin, plus les lignes défilent, plus ils comprennent pourquoi leur quête a été si longue. Paragraphes après paragraphes, ils se rendent compte qu'ils ont encore une fois eu tout faux.

Le groupe envoyé par Pizarro en direction de la *Vigorosa*, n'était pas constitué d'espagnols mais d'incas enrôlés, qui vivaient auparavant dans les villages pillés par le *conquistador*. Leurs terres étant brûlées ils n'avaient pas eu d'autre choix que de rejoindre les rangs de leur bourreau. Une fois le tiers de la rançon récupéré et après quelques jours de marches vers le port, les soldats s'accordèrent sur un point : ils ne voulaient plus que leur peuple ait à subir ce qu'ils avaient subi. Ils firent alors un choix difficile sachant pertinemment qu'en le faisant ils ne reverraient ni leur famille ni leur terre natale : il fallait voler le plus grand empire du monde. Après mûres réflexions, leur plan se mit en place, un simple vol ne ralentirait pas les envahisseurs. Ils avaient néanmoins entendu parler des nombreuses troupes espagnoles qui étaient mortes en cherchant en vain ce qu'ils appelaient *Eldorado*. La plupart des espagnols ne cherchaient pas l'argent mais la gloire, le groupe inca entreprit donc de monter de toute pièce une chasse au trésor, espérant que des dizaines de navires espagnols soient missionnés pour retrouver les traces du trésor d'Atahualpa. Ils laissèrent ainsi de multiples traces sur leur passage entre Cajamarca et Pachacamac, puis ils firent de même à Acapulco. Là-bas, ils récupéreraient un maximum de provision, leur objectif étant de rejoindre la Thaïlande pour y demander l'asile. Mais alors que faire de l'or, pas question de le garder car ils savaient combien les leurs avaient souffert à cause de lui. Le rendre aux espagnols ? Aucune chance ! Ils décidèrent donc de le faire disparaître, à l'exception d'une statuette et d'un parchemin expliquant leur histoire qu'ils cacheraient en lieu sûr. Comment faire disparaître deux tonnes d'or ? Pour être sûr que personne ne les trouve jamais, ils décidèrent de les éparpiller le plus possible, leur plan était simple durant les six mois de leur traversée du Pacifique, morceaux après morceaux, ils jetèrent par-dessus bord l'équivalent de cent millions d'euros. Ils espéraient ainsi que les espagnols ne cesseraient de chercher un trésor qui n'existait plus.

Après avoir fini sa lecture, Khonsu versa une larme, quelques secondes plus tard Paulina tomba à genoux. Ils n'étaient pas tristes d'avoir perdu un trésor, ils se rappelaient à quel point le « trésor » qu'ils cherchaient avait été créé au prix de milliers de vies.

Cet événement marqua à tout jamais la vie de Paulina et de Khonsu, ils rentrèrent chacun dans leur pays, espérant qu'en enseignant à leurs élèves les erreurs du passé, l'avenir serait meilleur.